



© ELOI BONJOCH

XÀTIVA

## LES POÈTES ARABO-VALENCIENS



NOMBREUX SONT LES POÈTES APPARUS DANS LA PÉRIODE COMPRISE ENTRE LES XI<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES. NOMBREUX ET DIFFÉRENTS, AUSSI BIEN PAR LA QUALITÉ DE L'OEUVRE ÉCRITE QUE PAR LEUR VIE PERSONNELLE. LE PETIT ÉCHANTILLON BIOGRAPHIQUE ET POÉTIQUE QUE NOUS PRÉSENTONS NOUS INFORME SUR LES PLUS BRILLANTS DE CES POÈTES.

JOSEP PIERA ÉCRIVAIN

**D**u XI<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup> siècle, soit entre la chute du califat de Cordoue après la mort d'Al-Mansur (1002) et la conquête de Valence par Jacques I<sup>er</sup> (1238) et de Minorque par Alphonse III le Bienfaisant (1287), les terres orientales d'Al-Andalus (terres de la péninsule ibérique conquises par les Musulmans durant le Moyen Âge) vécu-

rent une des périodes les plus riches de leur histoire du point de vue culturel, mais aussi une des plus dramatiques et des plus transcendantes.

Un monde littéraire que l'on regrette de ne pas connaître comme il se doit, vu sa signification historique et son importance du point de vue de l'écriture. En effet, il nous a été transmis sous la for-

me de chansons et d'écrits signés par une série extraordinaire de poètes qui nous font découvrir en même temps les splendeurs d'une civilisation très culte et son agonie tragique. En des temps où les territoires formant une frontière islamique riche et fertile avec la Catalogne et l'Aragon changeront de cap et feront activement et créativement partie





CHATEAU DE DÉNIA

© ELOI BONJOCH

de l'Europe chrétienne en intégrant la Couronne catalano-aragonaise.

Nombreux sont les poètes apparus lors de cette période de splendeur pour la littérature arabe et la civilisation musulmane occidentale. Nombreux et différents, aussi bien par la qualité des œuvres écrites que par les modes de vie personnelle. Pourtant, on connaît à peine les noms de tous ces poètes et seulement quelques fragments poétiques figurant dans les fameuses anthologies de la poésie arabo-andalouse. Nous avons d'un certain nombre quelques connaissances qui nous permettent au moins de non seulement leur reconstruire un semblant de vie, mais aussi de pouvoir apprécier leurs compositions poétiques. C'est donc ces quelques poésies que nous évoquerons brièvement d'un point de vue à la fois biographique et lyrique. Parmi les plus remarquables du XI<sup>e</sup> siècle, considéré comme le grand siècle de la poésie arabo-andalouse, un siècle durant lequel la capitale culturelle fut Séville, on peut citer Ibn al-Labbana de Dénia, Ibn al-Yamani d'Eivissa et Abu Bakr de Tortosa. Ibn al-Labbana, né à Benissa et élevé à Dénia, sera un des grands poètes de la cour littéraire du roi Al-Mutamid de Séville, la plus importante de l'époque. Parmi ses compo-

sitions les plus délicates et les plus sensuelles, il y en a une dédiée aux grains de beauté :

Elle leva le regard vers les étoiles  
qui, charmées par une si grande beauté,  
chancelèrent et tombèrent une à une  
sur sa joue, où avec envie  
je les ai vues noircir, une à une.

Ibn al-Labbana mourut à Majorque en 1115, alors que l'île était attaquée par une escadre de navires pisano-catalans. Ibn al-Yamani est considéré comme l'un des plus célèbres poètes allant de cour en cour dans les royaumes de l'Espagne arabe, inventant des vers et des éloges pour de l'argent. On dit de lui qu'il n'écrivait pas une cassideh pour moins de cent dinars d'or, une vraie fortune à l'époque. On ne sait ni où ni quand il est né, et l'on ignore aussi où et quand il est mort.

Abu Bakr al-Turtuixi (1059-1130), dont on a dit que "la dévotion était plus grande que la science", fut non seulement considéré comme un saint par les Musulmans, mais aussi comme l'un des savants muftis les plus studieux de son temps, et un voyageur éternel. Il quitta Tortosa en pleine jeunesse et mourut à Alexandrie, où l'on dit que sa tombe est vénérée comme un lieu de pèlerinage.

Le XII<sup>e</sup> siècle sera le point culminant de l'apogée poétique de l'orient d'Al-Andalus, grâce surtout à deux poètes profondément rénovateurs, considérés comme les créateurs de la dénommée "école valencienne". Cette école durera jusqu'à la fin de la culture arabo-andalouse et restera fameuse pour son esthétique "florale" et presque païenne. La scène de ses métaphores sera toujours un jardin humanisé, en même temps image du paradis et de la beauté des jeunes corps. Ces deux grands poètes seront d'une part Ibn Khajafa d'Alzira (1058-1138), surnommé "le jardinier" et de qui je ne peux m'empêcher de citer ne serait-ce que deux vers:

Mon Dieu, comme la rivière dans ce lit  
[était belle,  
plus délectable à boire que les lèvres  
[d'une belle.

et d'autre part son neveu Ibn az-Zaqqaq (mort en 1135), dont on ne sait pas s'il est né à Valence ou à Alzira. Ces deux poètes sont encore aujourd'hui considérés comme des classiques de la poésie arabe de tous les temps et sont lus et reconnus comme tels. Un de leurs disciples les plus significatifs et célèbres sera Ar-Russafi (1144-1177?). Né à Valence,



Pour terminer ce rapide tour d'horizon, il convient de citer seulement trois des derniers chantres du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces chantres pleurent en général la perte de leurs villes et de leurs terres chéries. Il s'agit d'Ibn Amira d'Alzira (1186-1260), d'Ibn al-Abbar de Valence (1199-1259) et de Saïd Ibn Hakam de Minorque (1204-1281). Tous trois vécurent dramatiquement la décadence de ces terres, auparavant chantées comme un paradis. Ils furent de grands personnages et des personnalités emblématiques de la culture et de la politique de leur temps, et leurs vies mériteraient de faire l'objet d'un roman et d'être connues. Si Ibn Amira d'Alzira a écrit un livre aujourd'hui perdu sur la chute de Majorque des mains de Jacques I<sup>er</sup>, Ibn al-Abbar a signé l'acte de reddition de Valence et Saïd Ibn Hakam a été le dernier raïs ou roitelet de Minorque. Pour finir, donc, quelques vers d'Ibn al-Abbar :

Adieu pour toujours à ma terre chérie.  
À notre jeunesse et aux grands amis  
[perdus.  
Tout ce qui était beau est maintenant  
[défait, dispersé ou loin.  
Sans joie ni foyer, je me sens vaincu et  
[tourmenté.  
Où sont les maisons de Valence? Où  
sont [les roucoulements de ses pigeons?  
Tout est perdu. On a perdu le Pont et le  
[Rusafa.  
On a perdu Mislata et Massanassa.  
Tout [est perdu.  
Où sont ces prés et ces rivières et ces  
bois [verts?  
Où sont les places odorantes où nous  
[avions coutume de nous retirer?  
Où est le zéphyr toujours frais? Où sont  
[les crépuscules admirables?  
Ah Valence! Qu'en est-il de ces matins  
[où le soleil  
s'amuse à courir avec la mer par  
[l'Albufera!

Tout était vraiment perdu pour la culture islamique dans les territoires de cet Orient andalou. Commença alors, comme je l'ai déjà dit, une nouvelle histoire et apparut une nouvelle littérature qui ne tarderait pas à offrir de nouvelles splendeurs. ■



XÀTIVA